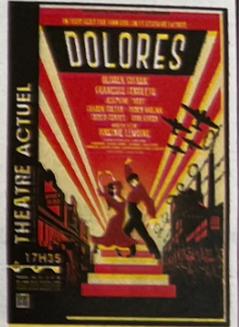




Au Théâtre actuel, à 17 h 35,
jusqu'au 29 juillet.

« DOLORES » LE FLAMENCO FACE AU NAZISME

Les jumeaux Sylvin et Maria Rubinstein auraient dû faire une belle carrière : ayant découvert dans leur Pologne natale le flamenco espagnol, les voilà qui enchantent les scènes du monde entier dans les années 1920. Mais le nazisme commence à gagner du terrain et, en 1939, leur vie d'artiste s'arrête, le duo doit cesser ses activités et se rendre dans le ghetto de Varsovie. Les chemins de Sylvin et Maria vont se séparer... Alors que Maria part à la recherche de leur mère, Sylvin file à Cracovie où il s'allie à un officier de la Wehrmacht et résiste. Avec ce « Dolores », les auteurs Yann Guillon et Stéphane Laporte réussissent brillamment à mêler la petite histoire à la grande. À la mise en scène, Virginie Lemoine (oui, la Virginie Lemoine découverte chez Michel Drucker dans un autre temps) fait du théâtre avec peu : une table, un tabouret et des lumières suffisent pour nous transporter à l'Adria, un cabaret de Varsovie... Mais surtout elle s'est entourée de deux danseurs et de trois comédiens brillants (Joséphine Thoby, François Feroletto et Olivier Sitruk, génial) pour incarner plusieurs personnages. Le martyre des femmes devient la Dolores matricielle, cette douleur éternelle que le monde, hélas !, ne doit jamais oublier. ■



l'Humanité

**FESTIVAL OFF AVIGNON : « TOUS LES POÈTES HABITENT VALPARAISO »,
« DOLORÈS »... DÉCOUVREZ LA SÉLECTION DU JOUR**

Danser en robe, en mémoire de la sœur disparue

Sylvain Rubinstein n'est pas un personnage de fiction. Il est né le 10 juin 1914 en Russie, comme Maria sa sœur jumelle. Leur histoire a inspiré Yann Guillon et Stéphane Laporte, qui ont écrit « Dolorès » un spectacle de flamenco bien au-delà du folklore. Virginie Lemoine a mis en scène Olivier Sitruk, François Feroletto, Josephine Thoby, Cristo Cortès, Dani Barba, la danseuse Sharon Sultan et le danseur Ruben Molina. Toute sa vie, après la guerre, Sylvain a dansé, avec passion, mais en costume de femme, en souvenir de sa sœur, tuée par les nazis.

Pendant les années du conflit, après des mois passés dans le ghetto de Varsovie, Sylvain a côtoyé un officier de la Wehrmacht, responsable d'un réseau de résistance anti hitlérienne et il participa à des actions violentes. Ensuite, il ne quittera plus la scène. Une pièce sensible, humaine, passionnelle.

Festival Off : "Dolores", on aime beaucoup.

Par La Provence Jean-Noël Grando

On a vu au Théâtre Actuel, la pièce de Yann Guillon et Stéphane Laporte, visible jusqu'au 29 juillet

Une histoire vraie, terrible, tragique. Saloperie de destin ! Pourquoi naître et vivre dans les années 1930 en Allemagne quand on juif d'origine polonaise ?

Ne vous dites pas : "Encore une énième pièce sur les horreurs nazies !" , car c'est finalement autre chose.

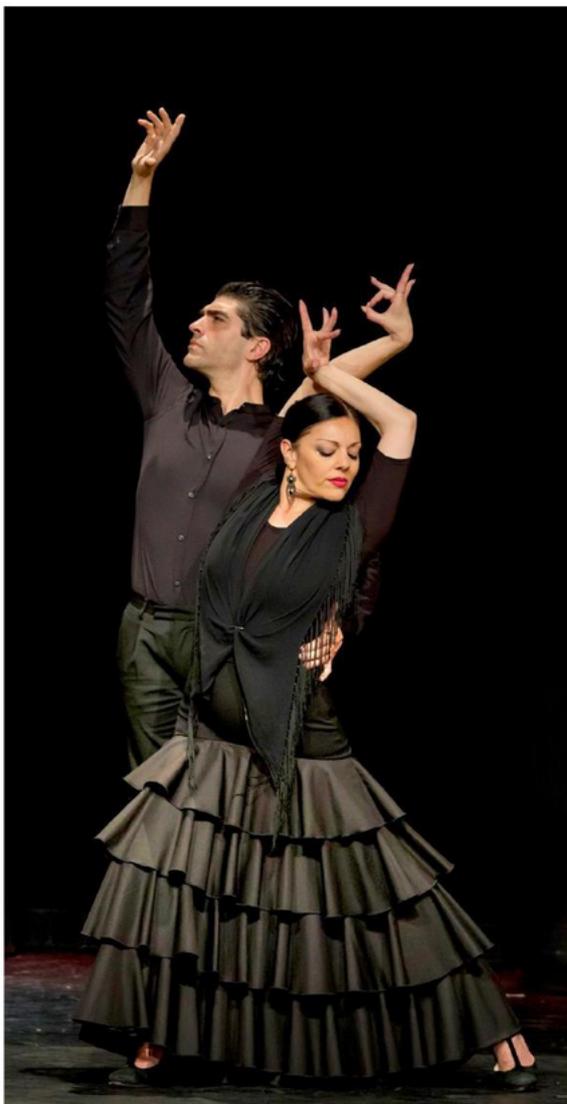
Un frère et une sœur vont devenir des vedettes de flamenco, mais la guerre va venir bouleverser le sens de leurs existences. Sur scène, Sylvain Rubinstein, raconte son histoire. La mémoire, le souvenir, pour ne jamais oublier ! On suit le parcours de cet homme triste, défait mais vivant. Olivier Sitruk incarne ce personnage avec beaucoup de talent, ce qui provoque une immédiate empathie chez les spectateurs. Naviguant avec aisance d'un univers à un autre, on se laisse bercer par sa voix et emporter dans son sillage. Toute la distribution est au diapason pour l'interprétation de ce texte qui transforme le plus commun des mortels en héros, ou en assassin.

Dans un décor très épuré, la mise en scène fait la part belle à des numéros de flamenco exécutés par des professionnels. Ces instants apportent un ton et un rythme au récit, accompagnés par des musiciens et chanteurs. Loin d'être un spectacle musical, la pièce offre plusieurs "respirations" de musique et de danse, afin d'ancrer la narration dans une réalité.

L'histoire des Rubinstein, totalement passée sous silence, a bien failli ne jamais être dévoilée. Elle revit sous nos yeux par la grâce des auteurs de la pièce Yann Guillon et Stéphane Laporte.

LA CROIX

Semaine du 8 juillet 2023



FREDERIQUE TOUJET/SPF

Du flamenco dans le ghetto

Dolores. Le réel offre parfois des histoires que des scénaristes n'oseraient pas inventer. Comme le destin vrai et saisissant de Sylvain Rubinstein (Olivier Sitruk, habité). Enfants, Sylvain et sa sœur jumelle, Maria, se sont pris de passion pour le flamenco. Des Rubinstein ? Qui dansent le flamenco ? Sur scène, ils deviennent le duo Imperio et Dolores. Mais il ne fait pas bon être artiste et juif à la fin des années 1930, à Varsovie. Lorsque sa sœur est arrêtée, le jumeau éploré entre dans la résistance. La douleur de la perte, le courage et la mémoire sont au cœur de cette pièce intense, mise en scène par la comédienne Virginie Lemoine. Les numéros de flamenco disent tour à tour la rage et la peine. La danse comme outil de survie.

Alice Le Dréau

**Du 7 au 29 juillet à 17 h 35 (relâche les mercredis),
au Théâtre actuel Avignon, theatre-actuel-avignon.com**

Festival d'Avignon

Le comédien Olivier Sitruk fait son 5^e Festival Off au théâtre Actuel, où il incarne Sylvain Rubinstein dans la pièce *Dolorès*, mise en scène par Virginie Lemoine.

Vous êtes un habitué du Off ?

« C'est mon 5^e Festival car j'ai commencé assez tard, à 38-39 ans. Après le conservatoire de Nice, le Studio 34 et le Conservatoire national supérieur d'art dramatique, j'ai commencé à tourner dans l'image à 23-24 ans et puis le théâtre est revenu dans ma vie en 2007. Depuis, je n'ai plus voulu passer une année sans faire de théâtre. »

Je suis venu dans le Off avec *L'Effet papillon* au Chien qui fume (2008), *Ernesto Che Guevara*, *La Dernière Nuit* au Chêne Noir (2010), *Un bébé pour deux* aux Béliers (2012), *Rupture à domicile* au théâtre Actuel (2017) et me revoilà après le Covid, avec ce projet que la crise sanitaire a retardé. »

Quel est ce projet ?

« La pièce *Dolorès*, mise en scène par Virginie Lemoine, écrite par Yann Guillon et Stéphane Laporte, raconte l'histoire de Sylvain Rubinstein et de sa sœur jumelle Maria. Ils sont des danseurs de flamenco très connus dans les années 30. Mais leur mère est juive et ils sont emportés par la guerre. L'histoire s'emballa pour eux, faite de moments de grande tristesse, de courage,

Dolorès | Au théâtre Actuel |

Olivier Sitruk : « C'est rassurant de croiser des gens qui aiment le théâtre partout »

de moments drôles aussi. Il y a le flamenco et la Shoah et ça se mélange en rouge et noir, les couleurs du drapeau nazi. »

Pourquoi était-ce important de revenir ?

« Important, c'est faible ! C'est indispensable ! Pour les comédiens c'est le seul endroit dans l'année où l'on a la chance de rencontrer des spectateurs. C'est rassurant de croiser des gens qui aiment le théâtre partout, tout le temps. C'est un vrai espoir pour la suite. On se dit que ça ne s'arrêtera jamais. Pour ça, Avignon est un endroit incroyable. »

Comment voyez-vous le Off ?

« C'est un endroit magique et absurde avec ses 1 600 pièces dans des lieux parfois absurdes et des loyers absurdes (je paye 2 700 € pour un 2 pièces au centre-ville). Mais en même temps, c'est tellement nécessaire ! »

Quels liens entretenez-vous avec cette ville ?

« Varois d'origine, je venais assez souvent à Avignon, enfant. Acteur, je suis entré en voiture dans la Cour du Palais pour un tournage et je reviens régulièrement pour le plaisir. Je découvre toujours de nouvelles places, de nouvelles rues, des chapelles... Je navigue beaucoup entre le théâtre Actuel et Les Béliers, le théâtre d'Arthur Jugnot, où je suis un peu chez moi ! »

• Propos recueillis

par Marie-Félicia Alibert

Dolorès, à 17 h 35, au théâtre Actuel. Durée 1 h 20. Ré-sa. 04 65 87 38 98.



Olivier Sitruk incarne Sylvain Rubinstein avec brio dans la pièce *Dolorès*, au théâtre Actuel. Photo Le DL/M-F.A.

Quand le flamenco croise la Shoah...

Dans *Dolorès*, Olivier Sitruk met tout son art aux pieds de Sylvain Rubinstein (1914-2011), ce danseur juif qui combattit la barbarie nazie à coups de pas de flamenco. À 25 ans ou 87 ans, prisonnier dans le ghetto de Varsovie ou danseur flamboyant sur les toits de Berlin, dans ses costumes de scène ou de résistant, d'homme ou de femme, quand il devient *Dolorès*, en hommage à sa sœur jumelle et partenaire de danse, Maria, déportée par les nazis, le comédien est magistral. Entre souvenirs émus, anecdotes amusées et actes de bravoure vengeresse, il convie les spectateurs dans l'incroyable vie de cet homme ordinaire au destin extraordi-



Photo Frédérique Toulet

naire, par la force des choses et le cours de l'Histoire. À ses côtés, François Feroletto, en officier nazi résistant, déterminé et généreux, ou serveur berlinois, attentif et admiratif, joue sur tous les registres et touche le public en plein

cœur. Pour habiller ce récit véridique hors du commun, Virginie Lemoine joue avec les lumières, les musiques et le flamenco live par des artistes de haut vol, tout en sobriété. C'est l'une des pépites de cette 57^e édition du Off.



Olivier Sitruk met tout son art aux pieds de Sylvain Rubinstein (1914-2011), ce danseur juif qui combattit la barbarie nazie à coups de pas de flamenco. A 25 ans ou 87 ans, prisonnier dans le ghetto de Varsovie ou danseur flamboyant sur les toits de Berlin, dans ses costumes de scène ou de résistant, d'homme ou de femme, quand il devient Dolorès, en hommage à sa sœur jumelle et partenaire de danse, Maria, déportée par les Nazis, le comédien est magistral.

Entre souvenirs émus, anecdotes amusées et actes de bravoure vengeresse, il convie les spectateurs dans l'incroyable vie de cet homme ordinaire au destin extraordinaire, par la force des choses et le cours de l'Histoire. A ses côtés, François Feroletto, en officier nazi résistant, déterminé et généreux, ou serveur berlinois, attentif et admiratif, joue sur tous les registres et touche le public en plein cœur.

Pour habiller ce récit véridique hors du commun, Virginie Lemoine joue avec les lumières, les musiques et le flamenco live par des artistes de haut vol, tout en sobriété. C'est l'une des pépites de cette 57e édition du Off.

Un grand spectacle à ne pas manquer !

Critique Off - DOLORES : de la douleur à la lumière

Inspirée de la véritable histoire de Sylvin Rubinstein, surnommé le danseur de flamenco qui tuait les nazis, Dolorès nous emmène dans l'enfer de la Seconde Guerre Mondiale. Nés en 1914, les jumeaux Sylvin et Maria Rubinstein sont les enfants illégitimes d'un aristocrate proche du Tsar Nicolai II et d'une danseuse juive. Ils apprennent la danse classique puis découvrent le Flamenco et deviennent célèbres sous les noms de Imperio y Dolorès (empire et douleurs). Mais le nazisme stoppe leur ascension, les parque dans le guetto de Varsovie. Sylvin entre en résistance, tandis que Maria part mettre à l'abri leur mère. C'est là que le destin bascule. Il ne les reverra jamais et privé de sa sœur, décide de la faire revivre sur scène : il se



travestit et danse à sa place, tout en poursuivant en secret des nazis qui ont survécu. Grâce à la scène, Maria devient Dolorès un personnage de légende. Le plus beau des hommages.

La pièce restituée avec simplicité et justesse cette époque sans verser dans le pathos. Des séquences de flamenco dissipent la lourdeur du sujet. Et Olivier Sitruk apporte à Sylvin Rubinstein qu'il interprète de 16 à 87 ans sa beauté élégante et beaucoup de dignité. Sans doute l'une des meilleures pièces du Off

Hélène Chevrier

scèneweb.fr

Virginie Lemoine met en scène l'histoire incroyable mais vraie de Sylvin Rubinstein, un résistant au parcours hors norme. Portée par d'excellents comédiens, cette pièce élégante devrait connaître un beau et long succès dans le circuit du théâtre privé.

Le pitch est si improbable qu'il évoque un film de série B. Éploré par la déportation de sa sœur dans les camps, Sylvin Rubinstein, un danseur de flamenco juif, rejoint la résistance. Puis, à la nuit tombée, il se travestit en une fringante jeune femme, et il extermine des nazis. Cette histoire est incroyable parce qu'elle est vraie. Peu de temps avant sa mort, Sylvin Rubinstein s'est confié à un ancien reporter du magazine *Stern*, lequel a vérifié les faits, scrupuleusement, et en tiré une biographie (*Dolores & Imperio. Die drei Leben des Sylvin Rubenstein*), puis un documentaire (*He danced life*).

Un peu plus tard, et complètement par hasard, les auteurs français **Yann Guillon** et **Stéphane Laporte** ont, à leur tour, découvert l'improbable parcours du danseur – tueur de nazis – en jupons. Flairant la pépite romanesque, ils ont adapté son récit pour le théâtre. La metteuse en scène Virginie Lemoine s'en est emparée pour la présenter au Théâtre Actuel à l'occasion du Off avignonnais. **Mettons-y notre main à couper, cette Dolores devrait s'imposer comme un tube du privé, dans la lignée des Adieu Monsieur Haffmann et autres créations michalikiennes de la première heure.** Tout y est : une narration intelligente et ultra lisible, une mise en scène habile et dépouillée, des acteurs attachants et hyper investis ; de l'honnête et du bon théâtre non subventionné en somme. Sans révolutionner les canons du genre, celle-ci est largement digne de ses *standing ovations* quotidiennes et de son élogieuse rumeur.

Tout commence avec un vieil homme accoudé dans un bar de Varsovie. Au crépuscule de sa vie, Sylvin Rubinstein a « *la nostalgie bavarde* ». Il revient dans ce lieu, où, des décennies plus tôt, il fit ses premiers pas sur les planches avec sa sœur jumelle. À l'instar du barman, qui s'apprête à lui servir un dernier verre, on l'écoute distraitement. Mais, bientôt, le conte s'incarne et le plateau s'anime. Nous voilà plongé dans la Pologne des années 1930 avec des musiciens espagnols virevoltants autour de nos deux jeunes gens enthousiastes. Lesquels, sans le savoir, dansent au bord d'un précipice... Il y aura la guerre, puis la séparation ; la rencontre avec un agent de la Wehrmarht complotant contre le Reich, puis la folie meurtrière. Et cette séquence finale : Rubinstein dansant le flamenco sur un toit de Berlin, sous les bombes alliées en 1945, pour fêter la libération. Sidérante catharsis.

L'une des réussites de la pièce tient à ces allers-retours permanents entre le présent et le passé, la narration et l'action, le verbe et la musique. Savant et élégant dosage, à l'économie. La qualité de jeu, aussi, est particulièrement enthousiasmante, à commencer par le duo d'acteurs principaux : **Olivier Sitruk** et **François Feroletto**. Ils savent incarner l'amitié naissante, ils parviennent à figurer la tension homoérotique qui se trame entre l'agent double et le danseur avec délicatesse, ils provoquent une empathie immédiate avec le public. Certes, avec un tel sujet, l'équipe n'avait pas le droit à l'erreur. Ce qui ne nous empêche pas de les saluer haut et fort comme ils le méritent.



C'est une vie hors du commun, celle d'un héros hors-norme qui est nous est racontée dans une mise en scène de Virginie Lemoine très réussie, avec des comédiens, danseurs et musiciens tous formidables. Sylvain Rubinstein naît à Moscou en 1914, en même temps que sa soeur jumelle Maria. Ces deux enfants illégitimes d'un duc russe et d'une danseuse juive quittent Moscou pour Brody, en Pologne, lors de la Révolution russe et des pogroms réguliers. C'est là qu'ils s'adonnent tous deux à un style de danse qui fait fureur dans les années 30, le flamenco. Eblouissant et gémellaire, le duo de jeunes artistes triomphe vite à Varsovie, Londres ou Berlin sous le nom de « Imperio et Dolores » jusqu'à ce que les nazis interdisent et pourchassent les artistes juifs. Le duo décide de retourner en Pologne mais très vite ils sont emprisonnés et emmurés dans le ghetto de Varsovie. Sylvain n'est pas du genre à obéir ni à se résigner. Armé d'une détermination hors-normes, il va parvenir à s'échapper du ghetto par un salon de coiffure et à entrer dans la clandestinité et la résistance armée grâce à la rencontre de Kurt Werner, un officier de la Wehrmacht anti-nazi, qu'il appelle Papa Kurt et avec lequel il se lance, sous le pseudo de « Turski » dans une série d'attaques et de sabotages. Ses actions culminent en 1942 lorsqu'il apprendra la déportation et la mort de sa jumelle Maria. Devenu « une hyène », « un meurtrier » et vêtu de la robe de danseuse de Dolores qu'il reconstitue, Sylvain se lance dans une série d'attentats spectaculaires avant de finir sa vie à Hambourg, tenant une boutique de brocante et retrouvant le flamenco sous le nom de Dolores, sans jamais arrêter de pourchasser les nazis. C'est grâce au documentaire *Les oubliés de l'Histoire* que Yann Guillon et Stéphane Laporte, auteurs, ont écrit cette incroyable pièce dont le comédien Olivier Sitruk interprète finement le personnage principal. Dans le rôle de Kurt, François Feroletto est épatant et Joséphine Thoby campe Maria. Avec eux, leurs doublures danseurs, Ruben Molina-Imperio et Sharon Sultan-Dolores, accompagnés des chanteurs musiciens Cristo Cortes et Dani Barba, sont déchirants de talent et de beauté. Courez-y !

L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques

Olivier Sitruk chamboule les festivaliers d'Avignon



Le nazisme a fait régner sur l'Europe une horreur indescriptible aux couleurs d'apocalypse. De nombreuses fictions littéraires, cinématographiques et théâtrales reviennent sur le sujet comme un devoir de mémoire, pour ne pas oublier qu'un jour, l'humanité a perdu son âme. Mais dans ces heures sombres, des femmes et des hommes se sont levés héroïquement, demeurant souvent anonymes. Nous leur devons beaucoup.

Une équipée de douleur, de fureur et de rage

Sylvin Rubinstein aurait pu rester dans l'ombre, garder pour lui ses souvenirs. À l'approche de la mort, l'octogénaire décide de se confier à un journaliste. Celui-ci en fait le sujet d'un épisode des Oubliés de l'histoire. Yann Guillon et Stéphane Laporte tombent dessus. Happés par le récit, ils décident d'en faire une pièce. On ne peut que les en remercier, car cette histoire est incroyable. « Un héros ? Non. J'étais un innocent. Ils ont fait de moi un assassin. ».

Sylvin Rubinstein et sa sœur jumelle Maria sont les petits bâtards d'un prince russe, pays du pogrom, et d'une mère juive polonaise. Ils sont nés en 1917, date de la Révolution bolchévique. Devant fuir le péril rouge, leur mère rentre chez elle à Brody, petite bourgade où ils seront traités comme des étrangers. La petite Maria est douée en tout, ce vaurien de Sylvin en rien. Les temps sont durs et les enfants gagnent leur vie en dansant sur les marchés. Ils sont doués et ont pour spécialité le flamenco. Chose assez surprenante ! À l'adolescence, sous le nom d'Imperio et Dolores, le duo va se produire dans le monde entier. Puis la Seconde Guerre mondiale éclate, leur univers s'écroule.

Magistrale transformation d'Olivier Sitruk

Lors de l'invasion de la Pologne, ils se produisaient à l'Adria, grand cabaret de Varsovie. Envoyés dans le ghetto, ils vont s'en échapper. Sylvin entre dans la résistance sous les ordres Kurt Werner, un officier allemand de la Wehrmacht. Vous avez bien lu. Maria part rechercher leur mère à Brody. Elles n'en reviendront pas. Anéanti, Sylvin se travestit et devient Maria. Sous ses traits, il va venger la mort de sa sœur et devenir un tueur de nazis. Qui a peur d'une femme, d'une danseuse de flamenco ? Sa cavalcade durera bien au-delà de la chute d'Hitler.

La pièce démarre sur l'image du vieil homme entrant dans ce qui fut autrefois l'Adria. Des fastes d'antan, il ne reste plus rien. La nostalgie envahissant son cœur et sa pensée, il raconte au barman blasé son passé. Il n'est pas facile de jouer les vieillards sans tomber dans la caricature. La transformation d'Olivier Sitruk est admirable. D'un léger tremblement de la main, le dos voûté, la voix plus traînante, et voilà, il a mille ans ! Puis, au détour d'une évocation, il se lève et redevint le jeune homme de vingt ans. La prestation du comédien est éblouissante, il glisse avec une belle agilité sur le fil fragile des émotions. Même en robe de flamenco, il demeure crédible et sensible. C'est magique.

Une pièce chorale aux images fortes

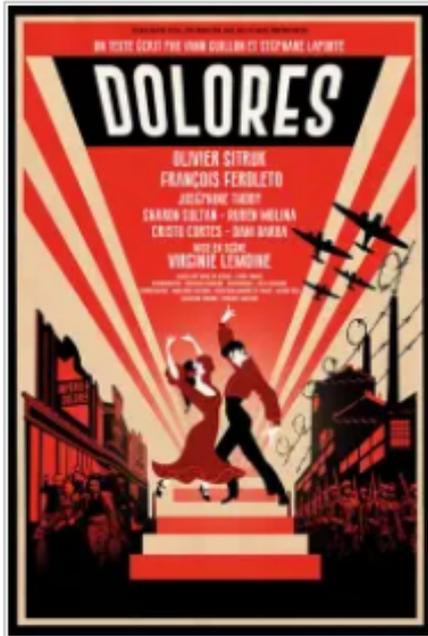
Virginie Lemoine signe une mise en scène remarquable. Elle utilise le plateau vide, sur lequel est placée une table, deux tabourets et en fond de scène des voilages accrochés. Les jeux de lumières, de projections vidéo, les déplacements des meubles nous font passer d'un lieu à un autre, d'une époque à une autre, sans que jamais l'on ne se perde. Visuellement, c'est très beau.

Sa direction d'acteurs a la précision d'un horloger. Joséphine Thoby incarne avec une belle délicatesse la douce et belle Maria. Celle qui aura pour toujours vingt-cinq ans ! La jeune comédienne est une découverte. Le virtuose François Feloreto irradie de son talent les divers personnages qu'il interprète. Puisqu'il est question de Flamenco, il fallait un univers musical. Une danseuse (Sharon Sultan), un danseur (Ruben Molina), un chanteur (Cristos Cortes), un musicien (Dani Barba) sont intégrés à la narration. Ils apportent la touche harmonieuse qui fait retentir toute la force de ce flamenco qui a épaulé Sylvin tout au long de son existence. La salle frémit et les applaudissements retentissent avec force, saluant à tout rompre le courage et l'audace d'un être courageux qui méritait cette belle mise en valeur.



COUP DE THÉÂTRE

Le spectacle vivant dans tous ses états



♥♥♥♥(♥) À 87 ans, Sylvin Rubinstein revient pour la première fois à l'Adria, célèbre cabaret où, en 1933, il a fait ses débuts aux côtés de sa sœur jumelle Maria. Il est tard, et Joseph, le serveur du lieu, passe un dernier coup de balais en prêtant une oreille – de plus en plus attentive – à Sylvin, qui a la nostalgie bavarde. Le vieil homme n'est guère loquace habituellement, mais ce soir tout est différent : le lieu le bouleverse, et la bienveillance du serveur le conforte. Il se lance et, pour la première fois de sa longue existence, il va raconter son destin hors du commun : sa carrière de danseur de flamenco fauchée au

sommet de sa gloire, son amour brisé pour sa sœur jumelle et vénérée Maria, ses traumatismes, ses blessures et sa rage, le réseau de résistance qu'il rejoint et au sein duquel il s'illustre de façon exemplaire, avec parfois des habits de femme, sa folle danse sur le toit de l'hôpital lorsque Berlin est enseveli sous les bombes. Une histoire extravagante inspirée du propre récit de Sylvin Rubinstein...

La tourmente de l'histoire transforme parfois les quidams en héros. C'est ainsi que Sylvin Rubinstein, qui n'attendait de la vie que de danser éternellement le flamenco avec sa sœur jumelle Maria, entre dans la résistance contre les nazis. Après plusieurs mois passés dans le ghetto de Varsovie et suite à la déportation de sa sœur, il s'allie au major Kurt Werner, officier de la Wehrmacht et résistant, afin de mener à bien des actions de plus en plus dangereuses. Il va jusqu'à faire sauter une brasserie fréquentée par les nazis, mais il le fait sous les traits et en tenue de Dolores, son alter ego gémellaire, qui redonne vie momentanément à sa sœur tant aimée. Sa quête vengeresse culmine à Berlin dans les semaines qui précèdent la fin de la guerre : de jour, il tue des officiers, et la nuit tombée il monte sur les toits pour danser un flamenco hallucinatoire sous un ciel d'où pleuvent les bombes des alliés. Ce n'est qu'au soir de sa vie que Sylvin Rubinstein lèvera le voile sur son prodigieux destin, de peur que le souvenir de Maria s'éteigne en même temps que lui.

Sylvin Rubinstein a confié son extraordinaire histoire de vengeance au journaliste allemand Kuno Kruse, ancien reporter au magazine Stern, au cours de longues nuits blanches passées à converser au milieu du bric-à-brac de son vieil appartement. Cette histoire aux multiples rebondissements est presque trop romanesque pour être véridique. Et pourtant, d'un bout à l'autre, elle l'est !

Entre un décor volontairement très épuré et une bande-son très présente, Virginie Lemoine met en scène magnifiquement et néanmoins avec beaucoup de sobriété *Dolorès*. Le texte de Yann Guillon et de Stéphane Laporte est criant de réalisme sans pathos, avec des teintes d'humour et de jolis moments d'émotion. L'interprétation d'Olivier Sitruk est magistrale qu'il soit Sylvin Rubinstein à 25 ou 87 ans. François Feroletto et Joséphine Thoby sont tout aussi talentueux. La musique (Cristo Cortes et Dani Barba toujours en live) comme le flamenco (Sharon Sultan et Ruben Molina) tiennent naturellement une place essentielle dans le récit. Qu'ils chantent, dansent ou jouent d'un instrument, ce sont des virtuoses.

Dolores. Un véritable chef d'œuvre théâtral. Un incontournable du festival off 2023. Sans aucun doute il sera couronné par quelques Molière après de belles saisons parisiennes.

Le regard d'Isabelle



FESTIVAL OFF AVIGNON 2023 / DOLORES : danser pour conjurer l'ignominie

"J'étais un innocent, ils ont fait de moi un assassin. Moi, je ne demandais qu'à danser avec ma sœur."

Qui connaît aujourd'hui Sylvin Rubinstein ? Ce danseur juif, membre d'une organisation clandestine de la Wehrmacht, a été totalement oublié des livres d'histoire et de culture.

Son parcours de résistant, découvert par hasard au début des années 2000, est remis très joliment en avant dans une des grandes pièces proposées par le OFF d'Avignon écrit par Yann Guillon et Stéphane Laporte, et mis en scène avec délicatesse et ingéniosité par l'incontournable Virginie Lemoine.

Né en 1914, enfant illégitime d'un aristocrate russe et d'une danseuse juive polonaise, Sylvin Rubinstein a d'abord connu le succès dans les années 1930, aux côtés de sa sœur jumelle.

Le duo, sous le nom de scène d'« Imperio et Dolores », a parcouru le monde comme danseurs de flamenco et s'est produit dans les plus grands cabarets du monde.

Ne pouvant plus travailler en Allemagne nazie - les artistes juifs sont interdits -, ils s'installent en Pologne en 1939, où la guerre les surprend. Les voilà contraints de porter l'étoile jaune et de gagner le ghetto de Varsovie.

Sylvin s'en échappe et parvient à acquérir de faux papiers grâce à un lieutenant allemand, tandis que sa sœur jumelle Maria aura quant à elle moins de chance.

La destinée de Sylvin va prendre alors un tournant assez étonnant, que la pièce de Yann Guillon et Stéphane Laporte reprend en la fictionnalisant quelque peu mais en gardant les lignes principales de cette vie hors du commun,

La bravoure, le deuil, la résilience à la barbarie humaine sont les piliers de cette pièce intense, qui parle de nazisme, de ghetto, de Shoah., mais aussi et surtout de danse, et ponctué de numéros de flamenco de toute beauté (réalisés par Ruben Molina-Imperio et Sharon Sultan-Dolores)

Le trop rare Olivier Sitruk interprète le personnage principal dans toute sa complexité et sa souffrance, Joséphine Thoby donne vie avec pas mal d'innocence à Maria et François Feroletto qui interprète plusieurs rôles dont Papa Kurt est épatant .

Un hommage rendu avec grâce et beaucoup de sensibilité à un oublié de l'histoire exhumé dans une pièce qui devrait cartonner à la prochaine rentrée théâtrale parisienne.

Dolores

Cruel destin que celui de Sylvin Rubinstein et sa sœur jumelle Maria, d'abord promis à un avenir de danseurs de flamenco dans la Pologne des années 30, puis rattrapés par les armées nazies qui les enferment dans le ghetto de Varsovie. Maria et sa mère mourront dans un camp de concentration tandis que le frère fera du reste de sa vie une longue vengeance contre les persécuteurs. Son nom de guerre, Dolorès, est celui que sa sœur portait à la scène, il sera donc danseur, travesti, saboteur et tueur de nazis allié à un officier allemand de la Wehrmacht qui détestait Hitler et ses sbires. On marche à fond dans cet incroyable récit pourtant vrai car Sylvin Rubinstein a bel et bien existé, comme l'a raconté le journaliste allemand Kuno Kruse, ancien reporter au magazine Stern et auteur de la biographie *Dolores et Imperio*. Danseur de flamenco à la retraite, Rubinstein était connu dans le quartier rouge de Hambourg sous le nom de scène de «Dolores» et d'«Imperia Dolorita». Travesti en femme et vêtu d'exubérantes robes de flamenco, il se produisit pendant plusieurs décennies dans les bars et les discothèques du quartier connu pour sa clientèle de marins en goguette. Nés à Moscou en 1914 des amours d'un duc russe et d'une danseuse juive, Sylvin et sa sœur jumelle Maria avaient fui en Pologne avec leur mère en 1917. Excellant dans le flamenco, ils ne tardèrent pas à se produire, sous les noms de scène d'Imperio et Dolores, sur les plus grandes scènes d'Europe, de Varsovie à Londres, de Budapest à Paris mais aussi à Berlin où les lois antisémites des nazis allaient interdire la scène aux artistes juifs dans tout le pays. De retour en Pologne, ils furent rattrapés par l'histoire.

D'une impeccable dramaturgie, emmené par le rythme du texte écrit par Yann Guillon et Stéphane Laporte et par la mise en scène de Virginie Lemoine, *Dolores* nous transporte de situation en situation, d'un estaminet berlinois au ghetto de Varsovie en passant par des planques successives des fugitifs. L'histoire est intense, au cœur d'un monde sans cœur, d'une catastrophe qui transcende les êtres ou les réduit à néant. C'est justice de citer tous les noms des artistes, comédiens, danseurs et chanteur, tous excellents, qui nous embarquent dans cette épopée où la joie est l'antidote de la tragédie : Olivier Sitruk, François Feroletto, Joséphine Thoby, Sharon Sultan (Maria, danseuse), Ruben Molina (Sylvin, danseur),Cristo Cortès et Dani Barba.

7 au 29 juillet à 17h35 à Théâtre Actuel.

Le théâtre Actuel nous présente actuellement une pièce de toute beauté, *Dolores*, de Stéphane Laporte et Yann Guillon. Ce spectacle recèle en lui-même une dramaturgie que Virginie Lemoine a su transformer en une pépite de façon émouvante et avec une grande délicatesse. Tiré d'une histoire vraie, ce spectacle jette la lumière sur une destinée incroyable, celle de Sylvin Rubinstein, danseur de flamenco et résistant pendant la seconde guerre mondiale.

Au bar du cabaret que fut l'Adria, Sylvin Rubinstein maintenant âgé de 87 ans finit son verre avant la fermeture. Quelque peu éméché, il soliloque sur sa vie passée. Un serveur qui nettoie la salle lui fournit le prétexte de lui raconter sa vie. Une incroyable destinée qui le conduit avec sa soeur jumelle Maria, tous deux, juifs polonais à devenir artistes. D'origine russe, ils avaient du immigrer en Pologne sous la révolution bolchévique. Leur père, sentant le vent tourner, avait pris ses dispositions pour mettre à l'abri sa famille. Son sacrifice ultime avait permis à Sylvin et Maria et leur mère à trouver refuge en Pologne. Très tôt, ils se découvrent des dons pour la danse, et plus particulièrement, le flamenco. Se lançant dans les spectacles, ils débute à l'Adria, un cabaret çà la mode, qui leur permettra d'envisager des tournées futures. Mais la guerre et ses ravages ont cadennassé toute l'Europe. L'heure est à la fuite. Un temps parqués dans ce qui allait devenir le ghetto de Varsovie, ils prennent la fuite et décident de se séparer un temps. Cet éloignement sera vécu comme un véritable déchirement pour chacun d'eux. Le destin de Sylvin allait le conduire à devenir résistant au contact de Kurt Werner, un résistant allemand, et mener des actions très dangereuses contre les intérêts nazis. Mais l'absence de nouvelles de Maria hante à jamais Sylvin. Afin de la faire revivre à ses côtés, Sylvin entreprend après la guerre de la ressusciter en se travestissant à travers des spectacles de flamenco.

La mise en scène de Virginie Lemoine a choisi de traduire le flamenco comme un acteur-clé du spectacle. En dédoublant les personnages de Sylvin et Maria par des danseurs professionnels de flamenco, elle a projeté une note colorée pleine de saveur, de beauté et d'émotions. Saluons les performances de ces comédiens qui ont su porter ce magnifique spectacle avec brio en nous arrachant quelques larmes.



Cours et Culture

Le spectacle *Dolorès* est inspiré de l'histoire vraie de Sylvin Rubinstein et de sa soeur jumelle Maria, enfants illégitimes d'un duc russe et d'une danseuse juive, devenus le duo de danseurs de flamenco "Imperio et Dolores" qui arpenta les scènes des plus prestigieux cabarets... jusqu'à ce que la seconde guerre mondiale éclate. Maria ne reviendra pas du camp d'extermination de Treblinka. Sylvin consacra alors le reste de sa vie à la venger, s'alliant à Kurt Werner, officier de la Wehrmacht et résistant, tout en la faisant revivre sur scène, devenant la troublante et fascinante Dolorès.

J'étais un innocent, ils ont fait de moi un assassin. Moi, je ne demandais qu'à danser avec ma sœur.

Au delà du bel hommage à Sylvin Rubinstein et à sa soeur Maria, c'est aussi une page de la grande histoire qui se déploie sous nos yeux et une intense histoire d'amour fraternel.

Le spectacle s'ouvre sur Sylvin Rubinstein, âgé, revenant pour la première fois dans le cabaret de ses débuts, et remontant peu à peu le fil de ses souvenirs. Les allers-retours dans le temps et l'espace s'enchainent alors, nous permettant de découvrir une multitude de personnages, dans un ballet scénique parfaitement bien orchestré. François Feroletto passe ainsi du rôle de Kurt Werner à celui du serveur ou à une multitude d'autres avec le même talent. Quant à Olivier Sitruk, il est particulièrement impressionnant dans ses passages de Sylvin âgé à Sylvin jeune, et porte le rôle avec brio.

Musique et danse rythment la pièce de belle manière, offrant de précieux temps de respiration et d'émotion. Bref, un destin à redécouvrir absolument au théâtre Actuel tant pour la remise en lumière de ce personnage que pour la mise en scène de Virginie Lemoine et les performances des comédiens !

"Dolores" vu par l'Oeil de S

Encore une bien belle découverte que ce spectacle qui nous conte le destin déchirant d'un frère et d'une soeur polonais et juifs, danseurs de flamenco. Le livret est amené avec ingéniosité et une écriture pleine de finesse. Elle est précise et permet de jongler entre narration et action avec subtilité. On se laisse happer par cette histoire bouleversante qui interroge sur une époque déshumanisée où être un héros se confond avec être un assassin. En outre, le texte traite également avec intensité la bravoure, le deuil, la vengeance, la résistance ... La mise en scène est bien ficelée dans un décor épuré. Elle est complétée de numéros de flamenco parfaitement exécutés et de toute beauté qui donnent rythme et légèreté au récit : une merveille.

Olivier Sitruk porte cet hommage avec une justesse inouïe. Il virevolte avec virtuosité d'un univers à un autre en incarnant avec talent ce frère rongé par la vengeance et la tristesse. A ses côtés, ses camarades ne sont pas en reste et nous offrent, tous, un jeu parfaitement dosé et nuancé qui nous transporte.

En Bref.

Une pure merveille que ce spectacle ! On se laisse captiver par cette histoire à la fois inspirante et poignante, bourrée de sensibilité et menée tambour battant par des comédiens, danseurs et musiciens de grand talent ! Tous les ingrédients sont réunis dans cette pièce pour nous faire vivre un grand moment de théâtre où nos émotions sont titillées avec beaucoup de créativité ! Foncez !



#OFF23 – Dolorès

C'est pour Olivier Sitruk que j'ai d'abord choisi ce spectacle. Mais aussi pour cette affiche qui m'avait tapée dans l'oeil. J'ai été un peu brave, il faut le dire. J'aime beaucoup l'affiche de Dolorès, mais je ne l'ai pas suffisamment regardée, peut-être trop happée par ces deux danseurs au centre. Quand je suis arrivée, je croyais venir pour légèreté et divertissement. Je n'avais pas bien observé le dessin dans son ensemble. J'aurais pu y voir quelques indices sur l'histoire qui allait se jouer sous mes yeux.

Si on regarde bien, autour des danseurs, c'est la guerre. La seconde guerre mondiale, pour être exact. Sylvin Rubinstein, ancien danseur de flamenco, raconte son histoire. Il raconte le succès du couple qu'il formait à la scène avec sa soeur jumelle, Maria, il raconte la guerre, le ghetto de Varsovie, leur séparation forcée, puis son entrée dans la résistance. Il raconte plus encore, mais ce serait dommage de divulguer...

J'étais venue pour de la légèreté, et ce n'est pas ce que j'ai eu. Mais je n'ai pas craché dans la soupe. Parce que ce *Dolorès* m'a saisie dès les premiers instants. Olivier Sitruk est posé au comptoir. Il raconte son histoire. On le reconnaît, mais son corps est changé. Je me laisse prendre au piège. Lorsqu'il entre dans sa propre récit, lorsqu'il se met à incarner son propre rôle des années plus tôt, il bondit hors de son siège et se transforme du tout au tout en un seul saut. Et impulse une énergie particulière toute propre à ce spectacle.

Car il a quand même quelque chose d'étonnant, ce spectacle. Moi qui en ai marre des nazis (au théâtre surtout, mais en général aussi, entendons-nous bien), j'ai trouvé que, pour une fois, on abordait la période sous un angle un peu différent, un peu nouveau. L'histoire est originale, et la scénographie aussi. Le spectacle se déroule dans une ambiance très sombre, et parvient malgré tout à créer de belles atmosphères grâce à des lumières magnifiques et subtiles. C'est une prouesse technique qui devient un véritable partenaire des comédiens, accentuant leur présence, leur influence, leurs émotions.

Et qui met également en valeur les danseurs, évidemment. La belle idée de Virginie Lemoine, c'est sans doute de n'avoir pas abusé du flamenco. Les moments dansés sont rares, et donc précieux. Ils captivent. Ils ne sont pas un prétexte, ils habillent réellement cette histoire. Une intelligence qui est présente à tout niveau : scène, jeu, rythme, partition, tout est minutieux, harmonieux, sincère.

Un bel hommage aux frère et soeur Rubinstein. ♥♥♥

Et si on allait au théâtre ce soir ?

Dolorès

Un spectacle très bien fait sur la vie d'un danseur de flamenco au destin hors du commun...

Le pitch du spectacle ?

Cette histoire, c'est celle de Sylvin Rubinstein, danseur de flamenco à l'incroyable destin. Tour à tour résistant, tueur de nazi ou encore travesti, il vivra hanté par la disparition de sa soeur Maria, avec laquelle il formait un duo de danse...

Et, le spectacle "Dolorès", ça donne quoi ?

Très beau !

Ce spectacle, c'est l'occasion d'embarquer dans une histoire un peu folle, un destin digne d'un film que l'on suit avec attention et palpitation.

Et pour suivre les péripéties de ce héros pas comme les autres, quoi de mieux qu'une mise en scène hyper esthétique et, surtout, au cordeau ? Sur scène, se déploient une multitude de jeux de lumières et l'utilisation d'espaces scéniques différents selon les séquences. Malin, surtout quand on voit le nombre de lieux dans lesquels se déroule l'action.

Les comédiens, eux, défendent leurs rôles avec beaucoup de talent. Et, bien sûr, au-delà de l'histoire, on adore les passages dansés de flamenco : beaux, gracieux, et qui apportent une vraie ampleur au spectacle. Seul bémol : on les aurait voulu plus nombreux !

Bref, « Dolorès », c'est un très joli moment de théâtre que l'on regarde avec plaisir. A découvrir !

"Dolorès" pour qui ?

Pour tous.

Le petit + du spectacle ?

Les projections, qui donnent encore plus de vie à certaines scènes du spectacle.

Bloc-notes théâtre 2023

Sur les planches, au festival d'Avignon

Hélène Hadas-Lebel - *journaliste*



france•tv

: un artiste, un jour
festival Off d'Avignon 2023



OLIVIER SITRUK dans "Un artiste, un jour" 2023 Avignon Off - France 3, France Info TV & Culturebox

ATELIER THÉÂTRE ACTUEL
5, rue La Bruyère
75 009 Paris
01 53 83 94 96



www.atelier-theatre-actuel.com